Observation Sur une douleur de Tette Continuelle Survennüe a la Suitte dune Chutte. n.° 264.

par M. Souly m.e en chir. a Grasse.

Le 17 fevrier de Lannée 1761 La Sœur Artaud, religieuse dan Le Couvent de la Visitation de la ville de Grasse, ayant roulé plusieurs degrés La Tette en avant Elle donna fortement contre Le mur & frapa du Vertex; il nén Surveint quun gonflement assés Leger qui Se dissipa par Le moyen des resolutiffs qui furent employés et par deux Seignées et autres remedes faits a propos par Le chirurgien du couvent. cependant Le mal ne disparut pas Entierement, la malade Se plaignoit toujours dune douleur quélle ressantoit a lándroit ou la Chutte avoit porté.

Elle La Supporta toutes fois plusieurs mois, mai línomodité augmentant toujours Elle fut contrainte de rappeller le chirg.n qui aidé des Lumieres du medecin, La Seigna de nouveau et appliqua divers topique qui furent aussi insuffisant et aussi infructueux que les premiers; la malade nén fut pas meme Soulagée, la douleur faisoit insenciblement des progrés; Elle Sétendit Sur toute la tette, les yeux ne tarderent pas de devenir douloureus Le droit fut le plus affecté, les glandes du col Se gonflerent la malade cessa présque de prendre Sa nouriture ordinaire & de se livrer aux douceurs du Sommeil & Se vit dans la dure necessité de Sexampter des Excercisses de la Communauté Elle ne pouvoit Souffrir

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

ARC 44 n.° 111

La moindre petite pesenteur par meme son voille, Enfin
les insomnies, l'inquietude & la maigreur s'étant mises
de la partie la reduisirent dans un Etat facheux.

Le Medecin et le chirurgien ordinaire de nouveau mandé
luy reppeterent les Saignées les purgatifs & plusieurs
autres remedes le tout a peure perte. le Pere & la mere de
la malade informés du triste état ou elle se trouvoit
veinrent me consulter & me chargerent d'en prendre Soin
a ma premiere visite je trouvez le poulx fievreux, la tete
furieusement douloureuze les glandes du col tenduës les
yeux rouges & Enflamés; mon premier Soin fut d'appliquer
les Sangsues aux tempes, qui evacuerent une assés
grande quantité de Sang; le jour Suivant je trouvez ma
malade dans le meme Etat, Elle avoit passé la plus grande
partie de la nuit a se promener comme Elle avoit
coutume de faire depuis assés du tems.

cette premiere opperation quoy que fort bien indiquée ne
m'ayant pas reussi ainsi que je me l'etois promis, et les accidens
Subsistant toujours, je reflechis plus murement sur
la cause qui produisoit un si grand desordre, et je
conclus aprés un mur Examen que ce ne pouvoit Etre
la legion du pericrane qui donnoit lieu a tous ces
Simpthomes, & qu'en faisant sur la partie de la tete
ou le coups avoit porté; une ample incision ce seroit

7

Lunique resource pour querir ou Soulager au moins la malade; la luy ayant proposée de meme qu'aux personne qui y Etoint interesséer, comme le Seul remede a sa querison la flateuse Esperance de querir un mal qu'on reguardoit comme incurable fit dabord determiner la malade a faire tout ce que je trouveroit apropos.

ce fut le 10 aoust 1762 dix & huit moir aprés la chutte que je fis, selon les regles de l'art, une ample incision cruciale sur le Sommet de la tette, je trouvey le pericrane fort Epaix et m'opposant beaucoup de resistance; je le couppey aussi crucialement & je le debridey autant qu'il fut necessaire audela de l'incision du corps chevelu; il en Sortit un Sang noiratre et trer Epaix, et en asser grande quantité.

apres avoir bien Laissé degorger la playe, je la temponay & je ne me Servir durant tout le cours du pensemant que d'un Emplattre fait, avec des Sucre de mouron a fleur rouge, de pimprenelle, d'agrimoine de plantin, a cinq cotes, de vervaine, et de betoine, il S'etablit bien tost une Separation conciderable qui dura une quinzaine de jour, la matiere etoit des plus Epaisser, la malade fut pencée deux foir le jour dans le premier tems Le trente Sixieme jour la playe fut parfaitement querie.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

il est a remarquer que la nuit qui Suivit l'incision

fut une nuit de repos pour la malade qui n'en conaissoit plus les douceurs depuis Long tems, Elles ne ressantit plus de douleurs que celles qui sont inseparables de playes de cette nature ayant veu disparoitre pour toujours les douleurs de tete, de meme que tous les autres Simpthomes. La malade jouit, aujourdhuy, de la Santé la plus desirable.